

PARIS

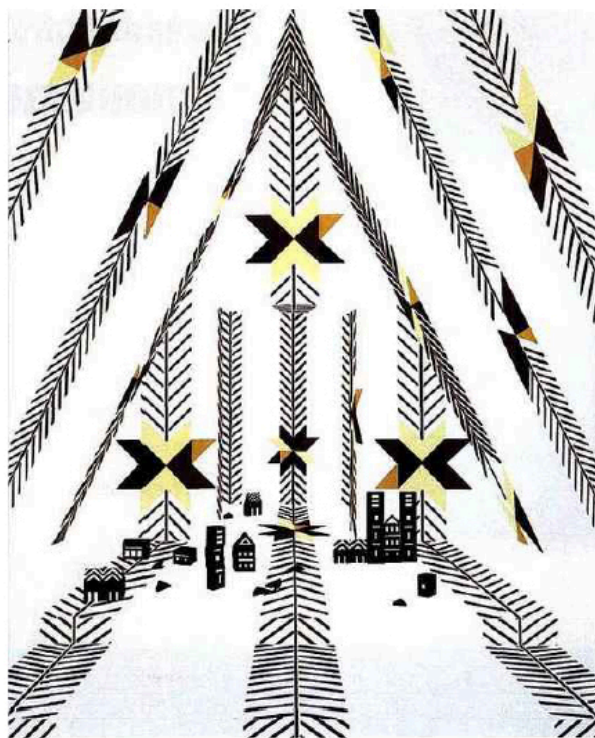
Farah Atassi

Galerie Xippas / 6 septembre - 26 octobre 2013

Farah Atassi, qui est actuellement en lice pour le prix Marcel Duchamp, présente une nouvelle série de peintures à la galerie Xippas, fruit d'une résidence qu'elle vient d'achever à New York. Ces œuvres mêlent, selon ses propres termes, les notions de *all-over* et de *display*.

Elle peint des intérieurs dont les formes se sont récemment complexifiées. Depuis ses premières recherches, des motifs dessinés au scotch déterminent ses compositions. Mais, pour la première fois, elle a utilisé un motif aléatoire dans *Modern Toys II* qui est à l'entrée de l'exposition. La composition se plie alors à la magie du hasard, qui est soulignée par un mur oblique, le premier que l'on connaisse dans ses tableaux. L'œil s'enfonce dans un espace qui se dépile au fur et à mesure qu'il l'appivoise. Le fond est bleu et blanc, et rappelle les plisages de Simon Hantai—la matière aussi d'ailleurs, car quelques éraflures de scotch décollé dépassent à la surface de la toile. On voit des socles qui creusent encore l'espace, sur lesquels on reconnaît de petites constructions aux couleurs vives, inspirées de jouets en bois dessinés par des pédagogues allemands au début du 20<sup>e</sup> siècle, et dont les formes ressemblent à celles du Bauhaus, ce sont comme des réminiscences de toiles antérieures dans un environnement métamorphose. L'usage de ces socles dans les compositions a été mis au point dans la toile *Factories*, visible à quelques rues de là dans une exposition à la galerie JGM qui offre une lecture originale d'un certain modernisme à la lumière de l'artisanat et de l'ornement (cette toile de Farah Atassi y dialogue avec une œuvre de Simon Starling) (1).

La pièce maîtresse de l'exposition est *Tabou*. Elle est inspirée par le folklore allemand du film de Fritz Lang, les *Niebelungen*, et révèle un espace dont le plafond en pointe est déterminé par un motif à chevrons ponctués d'étoiles noires et ocre. Comme par un mélange de folklores, une étrange parenté apparaît entre ces motifs et des motifs orientaux. Au sol, sont disposées des maquettes de Ladislav Sutnar que l'on retrouve dans d'autres tableaux (*Workshops*, *Building the city*). Modernisme et primitivisme se mêlent en harmonie. Il faut se placer un peu sur le côté pour percevoir le véritable point de fuite et les faux effets de miroir, et remarquer que la symétrie n'est qu'apparente, ce qui introduit dans cet édifice fragilité et légèreté. *Tabou II*



« Tabou » 2013. Huile sur toile  
210 x 170 cm. Oil on canvas

s'inspire, lui, d'un motif découvert dans une exposition sur l'abstraction européenne au MoMA. La composition de l'espace, en pointe également, est encore plus synthétique que dans *Tabou*. Une simple marche permet d'accéder à une sorte d'arrière-espace. Et les jouets sont posés à même le sol, comme s'ils annulaient la profondeur du tableau, mais juste un instant, le temps d'un regard ou d'un changement de focale. Un effet semblable se produit dans *Playroom III* dont les murs asymétriques sont couverts d'un motif jaune et blanc inspire quant à lui par une visite au American Museum of Natural History. Dans les deux toiles *Building the City I* et *II* qui concluent le parcours, le *all-over* des motifs géométriques est brisé par un système nouveau : les carreaux qui composent un pan de mur sont comme libérés de leur carcan, et s'épanouissent librement. Au-dessus des maquettes représentant des usines ou des gratte-ciel, le mur devient tableau.

Anaël Pigeat

(1) *After*, galerie JGM, 7 septembre-12 octobre 2010, commissariat Marjolaine Lévy

tieth century, their forms resembling those of the Bauhaus. These are like reminiscences of earlier canvases in an environment that has been metamorphosed. The use of these bases in the compositions was perfected in *Factories*, a canvas that is on show a few blocks away at the JGM gallery, which is presenting an original vision of a certain form of modernism in the light of arts and crafts and ornament (in this show, a canvas by Farah Atassi dialogues with a work by Simon Starling). (1) The standout piece here is *Tabou*. Inspired by the mythology evoked by Fritz Lang in his film *Niebelungen*, it presents a space with a pointed roof determined by a chevron motif punctuated with black and ochre stars. As if in a mixing of folk traditions, we observe a strange kinship between these motifs and oriental ones. On the floor there are models by Ladislav Sutnar which also appear in other pictures (*Workshops*, *Building the City*). Modernism and primitivism mix harmoniously. You need to stand slightly to one side to catch the real vanishing point and the false mirror effects, and to see that the symmetry is merely apparent, a fact which brings fragility and lightness to the construction.

*Tabou II* was inspired by a motif found in an exhibition on European abstraction at MoMA. The spatial composition, which again is pointed, is even more synthetic than in *Tabou*. A simple step provides access to a kind of back-space. The toys are placed on the ground, as if to cancel the depth of the picture, but only for a moment, in the space of a gaze or change of focus. A similar effect occurs in *Playroom III*, the asymmetrical walls of which are covered with a yellow and white motif, inspired by a trip to the American Museum of Natural History. In the two final canvases of the sequence, *Building the City I* and *II*, the all-over effect of geometrical motifs is shattered by a new system: the tiles that compose a section of wall are as if freed of their constraints and can spread freely. Above the models representing factories or skyscrapers, the wall becomes a painting.

Translation, C. Penwarden

(1) *After*, Galerie JGM, September 7–October 12, 2010, curated by Marjolaine Lévy.